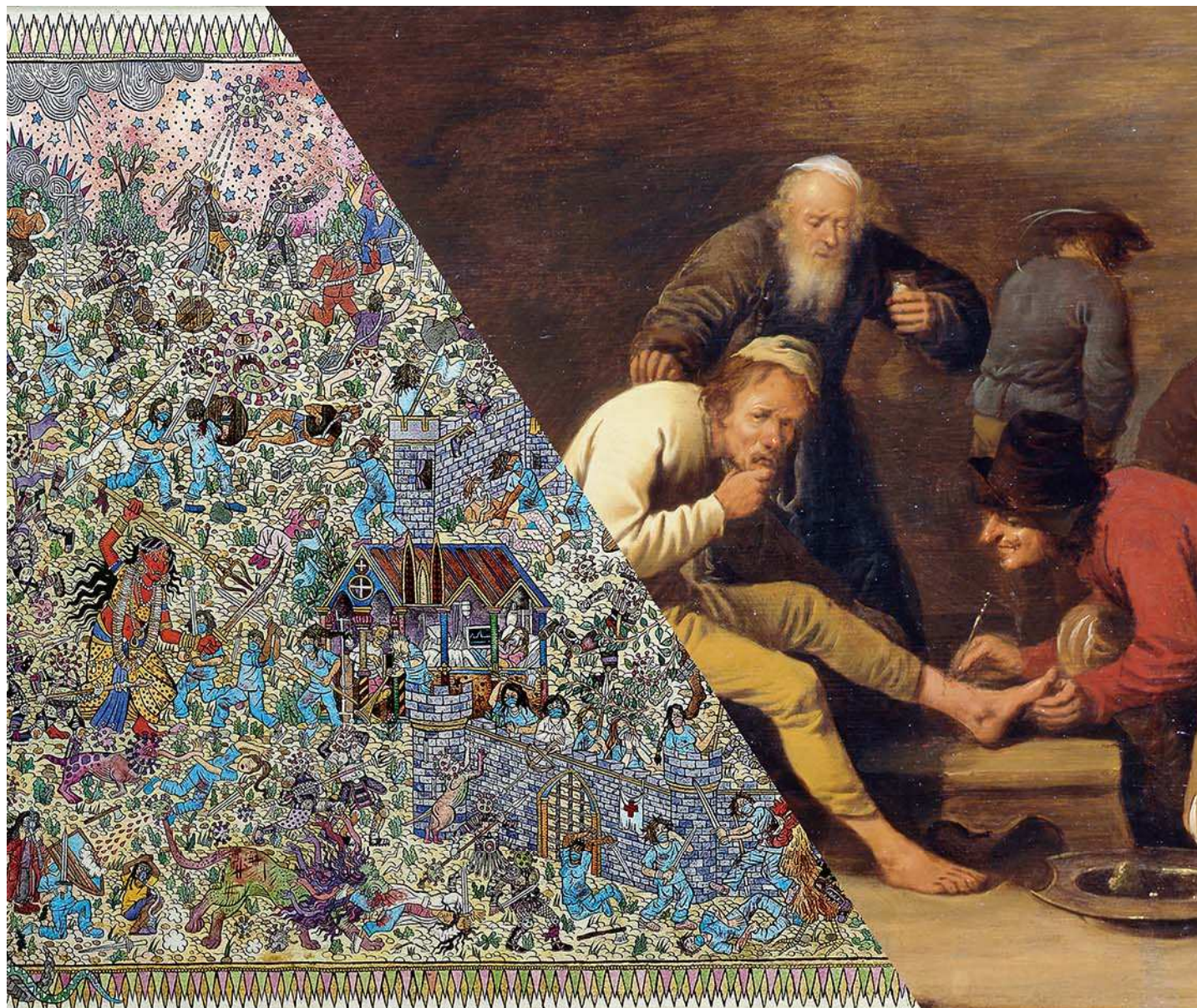




Prendre soin

Restaurer, réparer, de la Renaissance à nos jours

organisée dans le cadre du Bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur à Dole.

du 14 octobre 2022 au 12 mars 2023
Musée des Beaux-Arts de Dole

85 rue des Arènes
 39100 Dole - entrée libre
 renseignements : 03 84 79 25 85

www.sortiradole.fr
www.facebook.com/museedole
 @mba_dole

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.



Le musée des Beaux-Arts de Dole
présente l'exposition

PRENDRE SOIN

Restaurer, réparer, de la Renaissance à nos jours

du 14 octobre 2022 au 12 mars 2023

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel. Elle a reçu le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, du Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, du Conseil départemental du Jura et de l'Association des Amis du musée de Dole. L'exposition bénéficie du label Pasteur 2022 de l'Institut Pasteur et de l'Académie des Sciences.

Visite de presse / vendredi 14 octobre à 14h30

Vernissage / vendredi 14 octobre à 18h30

Relations presse

Samuel Monier

03 84 79 78 64 (ligne directe) / s.monier@dole.org

L'EXPOSITION

Dans le cadre du bicentenaire Pasteur, le musée de Dole a pris le pari d'organiser une ambitieuse exposition qui fasse de la figure de Louis Pasteur le point de départ possible d'une réflexion contemporaine sur ce que "prendre soin" veut dire. On s'attendrait à ce que les sciences, la biomédecine, la rationalité savante soient seules mises à l'honneur pour célébrer la gloire pasteurienne dont on tant parlé, y compris pour s'en affliger, lors de la frénétique quête d'un vaccin contre le coronavirus. Pourtant, l'exposition fait un autre choix. Peintres, sculpteurs, plasticiens, artistes de la Renaissance jusqu'à nos jours, sont ici mobilisés et invités pour nous aider à mieux approcher les divers et mouvants territoires du soin. Il ne s'agit pas de les cerner ou des les épuiser, chose impossible tant ces territoires sont immenses et ramifiés, mais plutôt de les parcourir l'esprit ouvert pour tenter d'imaginer des voies, des espaces, des gestes, des liens au monde qui nous rendent plus éveillés, plus à l'écoute. Cette exposition vous propose, au fil d'un parcours thématique réunissant 80 œuvres de toutes époques depuis la Renaissance et prêtées par des musées (Musées d'Orsay, de l'APHP, de Bordeaux, Chartres, Dijon, Marseille, Toulouse et Valenciennes notamment), des galeries d'art, des artistes ou des collectionneurs, de vous plonger au cœur de ces problématiques qui questionnent la manière de soigner et d'être soigné, pour que nous imaginions ensemble des façons de prendre soin.

Nous étions sidérés : la pandémie de la Covid-19 avait monopolisé nos existences, nos métiers, nos relations, nos espaces, nos discussions. Elle réquisitionnait nos pensées, nos corps, nos institutions. L'hôpital, le musée et l'université traversaient cette épidémie en se réorganisant pour trouver de nouvelles façons d'exister dans un espace-temps incertain. Dans ce contexte, célébrer le bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur (1822-2022) offrait l'occasion de retracer le fil qui mène des découvertes microbiologiques d'un chimiste à celles du coronavirus, non seulement pour ressaisir une histoire scientifique, mais plus fondamentalement pour mieux comprendre comment le visible et l'invisible tissent ensemble le monde symbiotique de nos existences. Artistes, médecins, scientifiques, conservateurs, restaurateurs, historiens, philosophes, psychologues se sont emparés de ces fils pour enquêter sur le sens de la maladie, de l'épidémie et de la mort en quête non seulement de connaissance, mais plus fondamentalement de reconnaissance. Chaque culture, chaque période cristallise une manière de prendre soin, un style qu'elle met en œuvre à travers les savoirs, les gestes, les institutions et les professions. La médecine et l'art incarnent justement deux techniques du soin, qui répond à un impératif anthropologique face à la détresse : celle qui émaille l'ordinaire de nos vies, celle que nous avons partagée extraordinairement durant la pandémie. Grâce ou à cause de la Covid-19, nous avons découvert que nous sommes en care : notre humanité s'élève à notre capacité de prendre soin des uns des autres, des vivants, des œuvres, du monde. Et nous avons besoin d'espaces, d'histoires, d'imagination et de création pour répondre aux sollicitations toujours pressantes de la misère, de l'épreuve, du malheur ou de la crise et inventer alors de nouvelles manières de prendre soin.

Pasteur était avant tout un homme de science, chimiste. Sa découverte de la microbiologie marque une rupture épistémologique en rendant visible l'invisible, en nommant le microbe, cette vie minuscule qui peut tuer, mais aussi produire la fermentation du pain et du vin. Sa découverte met au jour une tension essentielle du soin entre le savoir et la sollicitude. Il faut un savoir expert pour mieux comprendre les mécanismes complexes des maladies, mais il faut aussi des gestes, des accueils, du temps et des personnes pour recueillir la douleur et la maladie. Cette tension, nous l'avons vécue au moment de l'épidémie entre des chercheurs qui ont découvert en quelques mois le génome du SARS-CoV-2 et mis au point un vaccin, et des soignants qui ont pris en charge les millions de personnes contaminées. Le dix-neuvième siècle est aussi un moment de rupture entre la médecine et l'art : conçues comme complémentaires durant l'Antiquité ou la Renaissance à partir d'une analogie entre la santé et beauté, l'esthétique se trouve désormais assignée à la subjectivité tandis que la médecine rejoint la science.

Au contraire, l'exposition propose de renouer visible et invisible, science et sollicitude, art et médecine pour comprendre comment toutes ces dimensions convergent vers un care, un soin ouvert aux relations multiples qui tissent nos existences. Cette exposition met en scène ces convergences. Elles soignent les relations, et ouvre « un moment du soin ». Frédéric Worms nomme ainsi ce nouveau cadre interprétatif qui revisite notre monde et notre temps à partir des choses concrètes, des corps et des personnes, tout en les éclairant d'une intelligence et d'une attention ouvertes à la vulnérabilité constitutive de l'existence.

Que nous disent/nous montrent les images, à travers les siècles, sur ces mouvements d'équilibre entre le cure et le care qui irriguent les sociétés (occidentales, et plus particulièrement en France) et sur les concepts de santé et de soin qui les structurent à travers le temps ? En miroir, de quelle manière les représentations, et notamment les images du corps, informent-elles et travaillent-elles de l'intérieur la science médicale ? Quels liens établir entre la dimension sensible de l'art (le geste, l'œil, le corps de l'artiste, l'organicité de l'œuvre, le corps du spectateur), l'expérience relationnelle du soin (le toucher, l'empathie, le regard, l'écoute), la connaissance théorique et le programme sensoriel fondé sur une exigence d'autopsie qui est au cœur du dispositif anatomique et biologique ? Sous quelle forme l'art lui-même devient-il un soin et une pratique réparatrice ? Comment le musée offre-t-il une hospitalité nécessaire et complémentaire de celle de l'hôpital ? Comment répondre au risque d'un monde de la santé « pasteurisé », qui écarterait la dimension sensible et la reconnaissance qu'exige le soin ?

L'exposition *Prendre soin* prend acte de notre situation postpandémique à partir de ces interrogations qui construisent cinq pôles interprétatifs pour raconter une histoire - critique, et lacunaire sans aucun doute - des rapports complexes entre mythes, sciences, symbolisations et représentations du soin.

La première section « Figures de soin » présente des portraits d'hommes et de femmes qui ont incarné le soin à travers les époques : moines et moniales, clercs, sorciers, guérisseuses, médecins laïcs, chirurgiens, scientifiques, etc. Elle fait cohabiter les figures « institutionnelles » et les rôles cachés, notamment dévolus aux femmes, les figures anciennes et nouvelles, comme celles liées à une pensée écologique globale qui prend soin du monde et du vivant. Enfin, elle présente ces figures dans les lieux de leur exercice : pharmacie, médecine à domicile, hospices. La deuxième section interroge la norme qui discrimine le sain et le malade : la médecine et l'art, les images médicales et artistiques épousent, construisent et déconstruisent les notions de maladie et de malade de leur temps. La maladie ou la guérison ne recouvrent pas les mêmes expériences au Moyen-Âge, à l'époque moderne ou aujourd'hui. Nos représentations du bien-être, du corps idéal ou de l'insupportable changent. Certaines catégories perturbent sans cesse les cadres : comment penser et mettre en image la maladie mentale ? Comment les expériences de la folie, du malheur, ou de la dérégulation sont-elles progressivement internalisées à la médecine et à l'art ? La troisième section se focalise sur le geste : toucher, être touché. Le tact et le contact nouent des relations. Guérisseurs, « toucheurs », sorciers, rois thaumaturges, médecins, infirmiers, sages-femmes, kinésithérapeutes, ostéopathes, masseurs, auxiliaires de vie ou puériculteurs touchent, massent, pressent, caressent, appuient. Le musée accueille aussi des œuvres à toucher ou relationnelles, qui ont pour vocation de permettre aux visiteurs d'éprouver cette dimension tactile du soin, de se laisser toucher au sens propre et figuré, et accepter de toucher à son tour. La quatrième section explore l'œil, qui navigue entre le visible et l'invisible. Le médecin déchiffre les symptômes ; l'anatomiste dissèque et pénètre l'invisible intériorité du corps ; le chimiste découvre le microbe infra-visible ; le généticien accède au cœur de notre identité moléculaire. La vie micro-organique bouillonne et informe notre vie macroscopique. La photographie participe à cette quête du visible : l'imagerie médicale ou les images artistiques développent un nouvel imaginaire visuel qui amène à la surface du visible la question de l'invisible. La cinquième section inverse le paradigme du rapport entre image et soin pour s'interroger sur ce que peut l'art : peut-il prendre soin de nous, pouvons-nous prendre soin de l'art ? Que veut dire restaurer et conserver ? Quelle hospitalité propose le musée ? Des ex-voto, des objets, installations ou performances apotropaïques, mais aussi des œuvres travaillant à prendre soin d'autres œuvres autant qu'à réparer les maux du monde, explorent les formes de l'art soignant.

Alexis Anne-Braun, Sarah Carvallo, Amélie Lavin, Jean-Philippe Pierron
Commissaires de l'exposition

CATALOGUE D'EXPOSITION



PRENDRE SOIN. Restaurer, réparer de la Renaissance à nos jours

Textes de Alexis Anne-Braun, Sarah Carvalho, Damien Delorme, Georges Federmann, Amélie Lavin, Françoise le Corre, Jean-Philippe Pierron, Laurent-Henri Vignaud

198 p., éd. Mare & Martin

Disponible à compter du 10 octobre pour service presse sur demande mail :
s.monier@dole.org

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DOLE

Fondé en 1821, le musée fut longtemps installé dans le Collège de l'Arc et dans l'ancienne Chapelle des Jésuites attenante, avant que la nécessité d'un lieu dédié et plus adapté à la richesse des collections, constituées tout au long du XIX^e siècle, ne s'impose. En 1980, le musée déménage dans un bâtiment ancien, le Pavillon des officiers, édifice d'architecture comtoise du XVIII^e siècle, rénové et réhabilité par l'architecte Louis Miquel. Élève pendant deux ans de Le Corbusier, Louis Miquel défend une architecture d'esprit brutaliste, marquée notamment par son goût pour le béton brut. Pour l'ouverture du « nouveau » musée de Dole, il livre un bâtiment qui, tout en respectant le bâtiment ancien, son plan en L, sa structure et ses volumes, se veut moderne dans sa sobriété et dans l'utilisation, comme une signature forte, du béton brut pour réaliser des balcons intérieurs. L'inauguration en 1980 est suivie trois ans après du développement d'une politique d'exposition et d'acquisition d'art contemporain qui ouvre ce musée des Beaux-Arts sur le présent et initie un dialogue entre les époques qui n'a jamais cessé depuis.



Aujourd'hui, le musée poursuit ce dialogue fécond en tâchant de le réinventer sans cesse, s'attachant à fonder son identité sur cette ouverture, sur cette idée du musée comme un lieu qui fait pont entre le passé et le présent, mais aussi entre les arts, entre les domaines de la création, entre les hommes. Le parcours à travers les collections permanentes du musée se déploie sur trois étages du bâtiment, permettant de traverser les époques de façon chronologique et thématique à la fois.

Au sous-sol, la collection d'archéologie est consacrée aux découvertes archéologiques du Jura, du Néolithique à l'époque mérovingienne. Au premier étage, un parcours thématique invite à une présentation résolument non chronologique mêlant art ancien et contemporain du XVI^e au XXI^e siècle pour permettre à la collection du musée de vivre différemment, de s'affranchir d'une vision positiviste de l'histoire de l'art, de ne plus penser seulement les œuvres en terme d'avancée dans le temps et de progrès, mais plutôt de moments et de rencontres.



La collection contemporaine traverse de fait l'ensemble du bâtiment, et occupe régulièrement tout le 3^e étage. Elle s'est constituée depuis 1983 autour du Nouveau Réalisme (César, Arman,...) et de la Figuration critique des années 60 (Monory, Télémaque, Erró, Fromanger...). Elle continue à se développer aujourd'hui, entre art contemporain historique et jeune création, autour de deux grands axes majeurs : image et récit(s) d'une part, art et société d'autre part. Le dépôt des œuvres du Lab'bel, collection d'art contemporain du groupe Bel, vient enrichir ce fonds de façon très complémentaire, ouvrant la collection, largement picturale à ce jour, vers d'autres formes et d'autres familles artistiques.

La programmation du musée garde en fil rouge le dialogue ou l'alternance entre patrimoine et art contemporain : les projets défendus en art ancien s'inscrivent dans un rapport à l'histoire du musée, à son territoire, aux artistes qui constituent le socle historique de la collection. Les expositions d'art contemporain et les projets thématiques trans-historiques, eux, peuvent constituer autant de réponses aux grands axes scientifiques définis pour la collection contemporaine, tout en s'autorisant des chemins de traverses, des libertés, des interprétations (comme c'est le cas en musique), des déplacements....

RELATIONS PRESSE

Contact : Samuel Monier / s.monier@dole.org



Albert Edelfelt, *Louis Pasteur*, 1885
Huile sur toile
Musée d'Orsay, dépôt du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Musée d'Orsay, Paris / RMN-Grand Palais, cl. Martine Beck-Coppola



Alfred Roll, *La Malade*, 1897
Huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, cl. L. Gauthier



Pharmacie de voyage, XVIII^e siècle
Bois de noyer, fer et verre
© Musée de Saint-Antoine l'Abbaye / Département de l'Isère, cl. D. Vinçon



Pieter Jansz Quast, *Le Médecin du village*, 2^e quart du XVII^e siècle
Huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts de Dole, cl. J.-L. Mathieu



Georges Moreau de Tours, *Les Fascinés de la Charité*, 1890
Huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts de Reims, cl. C. Devleeschauwer



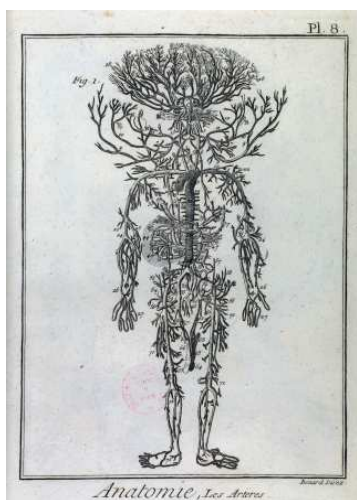
Cornelia Eichhorn, *La Couronne*, 2020
Mine graphite sur papier
Courtesy de l'artiste



Xie Leï, *Together*, 2021
Huile sur toile
Collection particulière, © A. Mole



Jean Jouvenet, *Louis XIV touchant les malades des écrouelles*, 1690
Huile sur toile
Ancienne abbatale de Saint-Riquier
© Conservation des Antiquités et Objets d'Art / CD80, cl. Y. Medmoun



Denis Diderot et Jean d'Alembert, *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1777
Recueil ancien de médecine
© Médiathèques et archives du Grand Dole, cl. H. Bertand



Régis Perray, *Ex-voto pour sauver la Méditerranée*, 2016
Maquette bois, filet et déchets de la mer Méditerranée
© P. Schwartz / Courtesy du MIAM, Sète



Agathe Pitié, *Le Siège*, 2021
Encre, feuille d'or et aquarelle
Collection F. Bruno
© Les Abattoirs, musée-Frac Occitanie, Toulouse, cl. D. Aspe

INFORMATIONS PRATIQUES

PRENDRE SOIN

Restaurer, réparer, de la Renaissance à nos jours du 14 octobre 2022 au 12 mars 2023

Musée des Beaux-Arts de Dole

85 rue des arènes - 39100 Dole

tél : 33 (0)3 84 79 25 85

ouvert tous les jours de 10h à 12h & de 14h à 18h sauf dimanche matin et lundi

entrée libre, renseignements au 03 84 79 25 85

www.sortiradole.fr

www.facebook.com/museedole

instagram : @mba_dole

Commissariat de l'exposition

Amélie Lavin, Conservatrice en chef du patrimoine

Sarah Carvallo, Professeure de Philosophie à L'Université de Franche-Comté et à l'ENS de Lyon

Jean-Philippe Pierron, Professeur de Philosophie à l'Université de Bourgogne

Alexis Anne-Braun, Maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'ENS-PSL

Accompagnés par Cyril Aubertin, responsable du service des publics

Relations presse

Samuel Monier

s.monier@dole.org / 03 84 79 78 64

Médiation culturelle

Cyril Aubertin, responsable du service des publics

Programmation culturelle autour de l'exposition

La programmation culturelle du musée est entièrement gratuite à l'exception des Cinémusées, certains événements nécessitent une réservation.

Week-end inaugural

Vendredi 14 octobre à 18h30

Vernissage de l'exposition en présence des commissaires et de nombreux artistes exposés.

Samedi 15 octobre

Performance de l'artiste Marine Mane à 16h

Projection du film *L'Expérience intérieure - penser dedans* de Philippe Poirier avec Jean-Luc Nancy, en présence du réalisateur, à 20h

Dimanche 16 octobre de 14h à 18h

Atelier d'écriture autour de l'exposition avec Marie Rivolet

Dans le cadre du Festival des parents et de leurs enfants

Vendredi 4 novembre à 15h, 15h30, 16h, 16h30 :

Bains sonores dans une salle de l'exposition, sur réservation.

Vendredi 25 novembre à 18h30

Soirée performance et activation des *Corps communs* de Sarah Roshem menées par l'artiste

Journées d'études autour de l'exposition

Le jeudi 19 janvier de 14h à 17h30 et le vendredi 20 janvier de 9h à 12h et de 14h à 17h30
salle Edgar Faure de l'hôtel de ville de Dole

La Nuit des Copistes

Le 14 janvier, de 18h à minuit

Les Jeudis du musée, à 18h30

Jeudi 20 octobre : parcours méditatif au sein de l'exposition avec Cristina Delneri-Laulanné

Jeudi 8 décembre : rencontre avec Alexis Anne-Braun, commissaire de l'exposition, maître de conférences en philosophie à l'ENS, Paris.

Jeudi 12 janvier : cinémusée, projection du film *H6* de Ye Ye, autour de l'exposition en partenariat avec la MJC de Dole. **Rendez-vous à 20h15 au cinéma Majestic-les Tanneurs, 5 €**

Jeudi 26 janvier : rencontre avec Patrick Gaudin, psychologue et psychanalyste

Jeudi 2 février : rencontre avec Stéphane Haslé, philosophe

Jeudi 23 février : rencontre avec Laurent-Henri Vignaud, maître de conférences en Histoire moderne à l'université de Bourgogne

Jeudi 9 mars : rencontre avec Lisa Böttcher, artiste, botaniste

Visites guidées de l'exposition

Les dimanches suivants à 15h

Dimanche 23 octobre

Dimanches 6 et 20 novembre

Dimanches 4 et 18 décembre

Dimanches 15 et 29 janvier

Dimanches 12 et 26 février

Dimanches 5 et 12 mars

Les mercredis suivants à 15h

Mercredi 26 octobre

Mercredi 21 décembre

Mercredis 8 et 15 février

Samedi 11 mars à 15h

Visite commentée de l'exposition par une guide conférencière

La VA, Visite-Atelier

Les mardis suivants à 15h

Mardi 25 octobre

Mardis 7 et 14 février

Pour enfants de 6 à 12 ans, gratuit sur réservation